

Alain Jugnon

Individu premier

Cinématographie de Bernard Stiegler...

Collection **Philox**



Éditions de l'Attente

TABLE

Première partie

Bernard Stiegler, l'ami du Genre-humain

- 1 - La danse des fées
- 2 - L'homme-cinéma (l'homme, le cinéma, la vie)
- 3 - Stiegler hommiste
- 4 - Stiegler éducateur
- 5 - Stiegler critique et clinicien :
pour révolutionner les âmes

Seconde partie

La révolution matérielle-spirituelle de Bernard Stiegler

- 6 - Devenir enfin pour ne plus mourir, jamais
- 7 - Au cœur d'Épineuil-le-Fleuriel ou khôra
- 8 - Il y a une catholicité du cinéma (Gilles Deleuze)
- 9 - Courte séquence suivante (pour marquer les esprits) : l'industrialisation à nouveaux frais de la conscience humaine.
- 10 - L'arme, le livre qui est là

11 - La possibilité du prométhéisme. Un livre de Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Ou la grande cuisine de midi en trois courtes rétentions.

12 - Le temps, les films, la vie

13 - Bernard Stiegler : l'individuation ou la mort

14 - L'homme de Beckett



Première partie

Bernard Stiegler, l'ami du Genre-humain

La réalité est conjonctive, c'est un complexe mouvant où chacun tente de « trouver ses repères ». Sans nous, ce complexe n'est rien. Or, nous sommes l'inadéquation dynamique de ce complexe : en tant que nous pouvons dire nous, à condition que nous puissions dire nous, tel que ce nous n'est justement pas un on, nous nous tenons, sinon en avance ou en retard sur ce processus, du moins comme ce qui, dans le processus, est à la fois son retard et son avance. En cela, nous excédons ce processus, voire nous sommes, dans ce processus, l'exception qui peut le dérégler – par des disjonctions.

Bernard Stiegler, *Aimer, s'aimer, nous aimer*,
Galilée, 2003, p. 73-74

INDIVIDU PREMIER

(La bonne littérature), c'est la littérature des bons littérateurs. Chacun fait son salut comme il peut. Chacun échappe comme il peut à tous les pièges du langage, aux erreurs d'optique de la littérature. Songez qu'il s'agit de se sauver tout entier avec ses manies, avec ses cals, avec tout ce qu'un homme peut avoir d'inconsistant, de contradictoire, d'absurde. C'est tout cela qu'il faut amener au jour : le fou que nous sommes.

Jean Paulhan, *Les incertitudes du langage*,
Idées Gallimard, 1970, p. 108

- 1 -

La danse des fées

Bernard Stiegler est un philosophe qui sort de prison.

Je veux dire, un philosophe qui comme certains autres en leur temps, entre en prison pour s'en sortir, et c'est philosophe qu'il en sort.

Ce philosophe-là entre en prison avec Socrate, Rousseau, Gramsci, Negri (pour donner une première liste des philosophes prisonniers) puis il en sort avec Platon, Nietzsche, Derrida, et à nouveau Socrate. Je pense que Socrate est le philosophe par lequel Bernard Stiegler entre en philosophie et selon lequel il sort de prison : puisque Socrate, lui, y est resté, y est mort et que, somme toute, c'est son âme qui vit encore parmi nous.

Ne pas rire, s'il vous plaît, comme certains hommes religieux, souvent catholiques, hilares, postdémocratiques et postmodernes qui s'amusent encore (depuis le temps) à moquer la mort philosophique. Pour

INDIVIDU PREMIER

Bernard Stiegler, il n'était pas question de finir en prison, il n'est pas question, en général, de mourir. Ce livre servira d'autre part à réhabiliter l'âme au centre d'une philosophie qui sait et ose se présenter comme matérialiste et spiritualiste.

L'âme est l'affaire de tous, grâce à Socrate, et d'abord à cause de Socrate.

Ce livre sur Bernard Stiegler se poursuivra comme la présentation globale d'un théâtre d'opérations humaines qui met en scène la guerre des âmes. Guerre de tous, guerres des uns.

- 2 -

L'homme-cinéma (l'homme, le cinéma, la vie)

Au cinéma, je ne suis pas sur mon fauteuil dans la salle, je suis dans l'écran. Ma conscience se passe dans l'objet temporel.

Bernard Stiegler, *Aimer, s'aimer, nous aimer*,
Galilée, 2003, p. 52

L'homme est cinéma. C'est le moyen que l'homme invente quotidiennement pour être en forme. Aucune autre scène ne l'intéresse : corps et âme sur l'écran mobile de sa vie intérieure et de son vivre social, c'est tout lui. Cinéma car en première instance espace vivant et temps présent. Il se tient aux deux, ensemble, quoiqu'en dise Pascal (*nous nous perdons hommes par la séparation que nous sommes, défaites des lieux que nous habitons, dépris des temps que nous travaillons*), il s'arrime à eux, comme le dit Montaigne (*nous nous tenons humains les uns les autres par la langue que nous vivons, selon lignes, plans, cadres et séquences*).

Bernard Stiegler est conscient de tout ce cinéma. C'est sa position dans la philosophie : disjonctive par conjonctivité. Marquante et démarquée. Socratique en un mot. Tout ce qui sera dit ici ne devra pas être retenu contre lui, la cité athénienne a fermé ses portes, règnent ici le manque de sérieux en politique, la fin de toute justice sur terre et la grande débandade religieuse : Stiegler, seul, prend la balle philosophique au bond de cette dégringolade, pour dire qu'il est question pour l'homme moderne de se savoir en phase d'ascension, en cours de construction, comme toujours et nécessairement. Les hommes poursuivent et poussent devant eux leur humanité, et il ne peut être question de ne pas poursuivre ou de ne pas pousser. Socrate ici fait l'affaire : seul, homme, en prison, pour mourir vite, mais homme jusqu'au bout de l'âme. Ce n'est pas l'âme de Socrate qui est immortelle, c'est lui, en Socrate et en homme. Socrate pour Bernard Stiegler est l'homme, en totalité.

Bernard Stiegler est parmi les hommes l'ami du *Genre-humain*. Le Genre-humain est le nom donné par Rousseau à l'homme sorti du « pur état de